

**150**

Léo Bonneville

---

Number 150, January 1991

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50335ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this document

Bonneville, L. (1991). 150. *Séquences*, (150), 3-3.

# 150

Voici le cent-cinquantième numéro de **Séquences**

Depuis plus de trente-cinq ans, la revue se consacre au cinéma en suivant l'évolution de la société québécoise. Il n'est peut-être pas inutile, à l'occasion de la parution de ce numéro, de tracer le cheminement de **Séquences**.

Il faut se reporter en 1955. (Bien des cinéphiles d'aujourd'hui n'avaient pas encore vu le jour.) C'était l'époque où la Jeunesse étudiante catholique (J.E.C.) avait mis à son programme l'étude du cinéma. Ce fut la période prodigieuse des ciné-clubs qui se répandirent dans tout le Québec et même dans les provinces voisines. Comment alors maintenir cet enthousiasme? À la suite d'un stage de cinéma qui rassemblait un bon nombre de dirigeants et de dirigeantes des ciné-clubs, il a été décidé de créer une publication. Elle devait servir à alimenter la réflexion du comité de cinéma, afin de mieux intéresser les membres lors des projections de films. C'était donc un modeste bulletin composé de feuilles volantes ronéotypées qui se présentait comme «un instrument de travail». Rien de plus. Toutefois, constatant que les ciné-clubs devenaient de plus en plus populaires chez la gent étudiante, dès le numéro 14, le bulletin passa à l'imprimerie et devenait un «cahier de formation et d'information cinématographiques». Et comme cette publication connaissait une large expansion et pour ne pas être en reste avec la «mode», en 1962, **Séquences** prenait le format de poche et devenait une véritable revue, tout en conservant son projet initial. Deux moments ont marqué cette période. À l'occasion de la sortie du film de Pierre Perrault, **Pour la suite du monde...**, un long entretien a paru dans le numéro 34 (octobre 1963), entretien qui a été repris dans des revues françaises. C'était le coup d'envoi de ce que le cinéaste appelle le «cinéma-vécu». La même année, se tenait à l'Université de Montréal l'inoubliable congrès des ciné-clubs organisé par **Séquences**. Il réunissait plus de 650 délégués venus des quatre coins du Québec et de trois autres provinces. C'est dire le travail accompli par la revue pour la formation des cinéphiles.

Avec la Révolution tranquille, bien des choses changèrent. Tout le système scolaire se transforma. Il n'était plus facile d'organiser des séances de ciné-club en dehors des heures de classe. Les autobus attendaient les élèves dès la fin des cours. Ainsi, peu à peu, les ciné-clubs disparurent complètement des écoles et des collèges. Qu'allait devenir **Séquences** dont la clientèle se trouvait précisément dans le milieu étudiant? Depuis sa fondation, la revue relevait de l'Office des communications sociales de Montréal qui en assumait la responsabilité. Comme cet organisme cessait ses activités, le comité de rédaction de l'époque décida de prendre la relève. C'était un défi audacieux. Nous n'avions pas de fonds. Nous n'avions que notre bonne volonté et le désir de continuer le travail. Mais il fallait l'orienter autrement. Les ciné-clubs démembrés, il restait heureusement les cinéphiles qui avaient appris à

découvrir le cinéma grâce à **Séquences** et qui seraient sans doute contents de retrouver la revue dans de nouvelles dispositions. C'est alors que, changeant encore de format, **Séquences** est devenue ouvertement une revue de cinéma. Avec le numéro 62 (octobre 1970), elle abordait tous les sujets, sans préoccupation autre que celle de servir le mieux possible le public de cinéma.

Cette liberté nous donnait la possibilité de consacrer des numéros à des sujets particuliers. C'est ainsi qu'au fil des années, nous avons publié des dossiers fort élaborés sur Norman McLaren (un numéro de collection, le cinéaste commentant chacun de ses films, no 82, octobre 1975), L'Animation à l'O.N.F. (no 91, janvier 1978), Les Artisans du cinéma (no 100, avril 1980), Spécial Pierre Perrault (un entretien d'une cinquantaine de pages, no 111, janvier 1983), Le cinéma au Québec (no 120, avril 1985). De plus, nous avons établi deux index couvrant les numéros 1 à 125. À partir du numéro 126, le comité de rédaction a constaté qu'il était temps de prendre le format ordinaire des revues, afin que **Séquences** soit mieux repérée dans les présentoirs et afin de permettre une mise en pages plus élaborée, avec des photos agrandies. C'est la revue que vous tenez entre les mains. (1)

Ce cent cinquantième numéro, nous avons voulu le consacrer au jeune cinéma québécois. Pour cela, nous avons donné la parole à des cinéastes qui en sont à leur(s) premier(s) film(s). Ainsi nous connaissons leurs préoccupations, leurs revendications et surtout leur amour du cinéma. Comme ils sont l'avenir de notre cinéma, il était important qu'ils puissent s'exprimer en toute liberté. Les instances gouvernementales auraient profit à lire leurs propos.

**Séquences** ne veut pas laisser passer ce trente-cinquième anniversaire sans le marquer d'une manifestation publique. C'est pourquoi le 16 janvier 1991, nous présenterons le dernier film d'Yves Simoneau, **Perfectly Normal**, et nous voulons que des abonnés de la revue soient de la fête. (Voir les conditions à la page 39.) Une revue qui atteint sa trente-cinquième année, c'est plutôt rare au Québec. Il faut souligner cela.

D'autre part, nous comptons toujours sur nos abonnés et nos lecteurs pour la suite de **Séquences**...

(1) Tous ces numéros sont disponibles à nos bureaux.

Léo Bonneville

P.-S. L'étude sur **Le français à l'écran**, que nous avons commentée dans notre dernier éditorial, provenait de l'Institut québécois du cinéma.